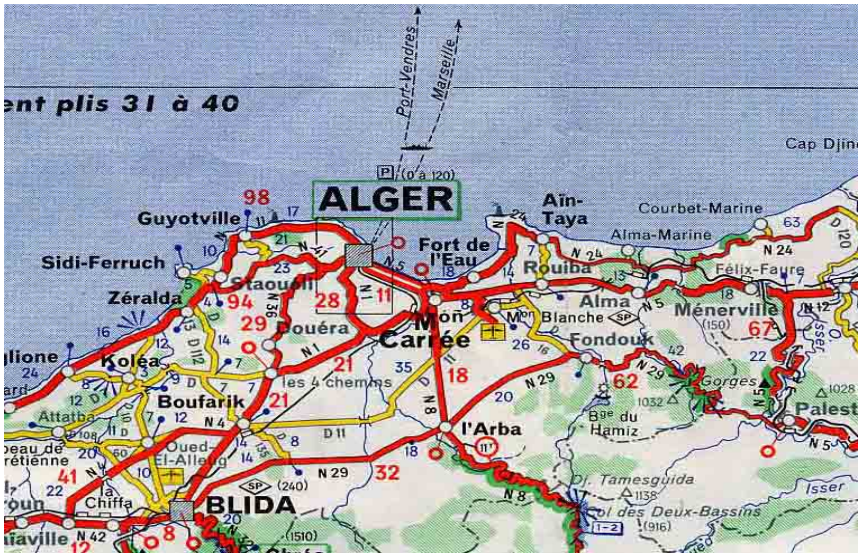
AIR-de-FRANCE

A la périphérie d'ALGER (8 km) le village d'AIR-de-France.



Climat méditerranéen avec été chaud

L'histoire d'AIR-de-FRANCE, situé dans le massif du Sahel sur le versant Sud du Djebel Bou-Zaria « la montagne aux graines », à environ 310 mètres d'altitude et à 8 kilomètres d'Alger, ne débute qu'à une époque relativement récente, aux alentours des années 1920.

HISTOIRE :

En1830, après 3 ans d'un blocus qui commence le 16 juin 1827, le roi Charles X prétexte l'aggravation d'un contentieux commercial entre la France et la Régence d'Alger pour envoyer un corps expéditionnaire commandé par le général De-Bourmont, ministre de la guerre, afin que celui-ci prenne possession de la ville, qui tombe le 5 juillet 1830, trois semaines après le débarquement de Sidi-Ferruch situé à 30 km à l'ouest. Les troupes du général de Bourmont s'emparent du trésor d'Alger qui s'élève, selon Pierre Péan, à 500 millions de francs de l'époque (soit 4 milliards d'euros) dont une bonne partie est détournée. Présenté comme simple raid militaire punitif à l'origine, l'occupation française se prolongea pendant plus de 130 ans, et marqua profondément la cité qui comptait à peine 30 000 habitants à cette époque



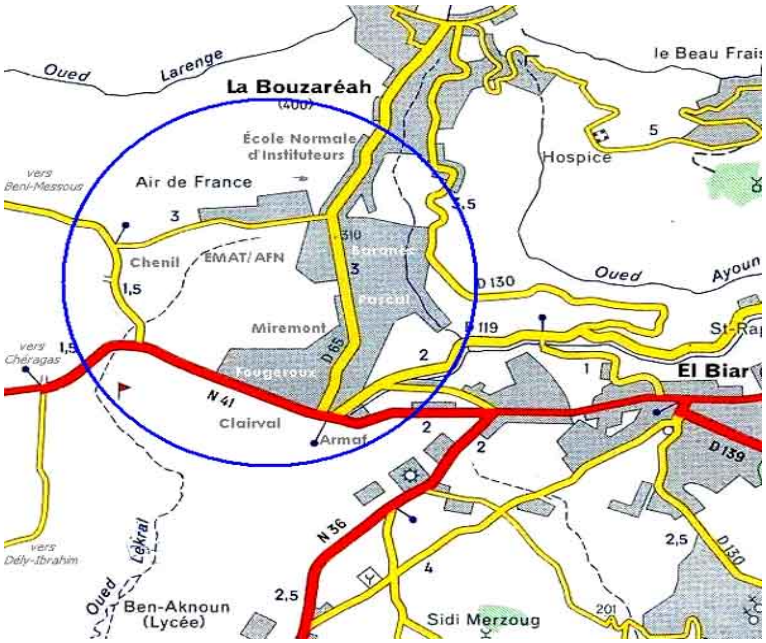
Présence française 1830 - 1962 (Auteur M. Georges BOUCHET)

Avant cette période, ce territoire, délimité au sud par la route d'El-Biar à Chéragas (future N 41) était articulé autour de la route de la Tourelle, reliant la route de Châteauneuf à Bouzaréah (future D 65, à l'Est) à la route conduisant à Béni-Messous (future D 45 à l'Ouest).
Situé donc aux confins de la commune de Dély-Ibrahim, dont le village était quand même distant d'un peu plus de cinq

kilomètres, cet espace n'était occupé que par quelques habitations éparses et de petites exploitations propriétés agricoles, le plus souvent viticoles.

Vers le milieu des années 1920, dans ces limites imprécises, les coteaux plantés de vigne laissèrent progressivement place à des lotissements et lorsque Monsieur Gilbert Bachelier décida de transformer une partie de sa propriété en lotissement, il lui donna le nom d'AIR-de-FRANCE car ces paysages qui lui rappelaient son Auvergne natale avaient un « air de France ».

La mosaïque des autres propriétés contiguës, également loties dans le même temps, (les lotissements Lafumée, Pascal, Baranès, Pignodel), constituèrent avec le lotissement Bachelier, un ensemble que tout le monde prit l'habitude d'appeler AIR-de-FRANCE, sans connaître l'origine de ce toponyme, souvent persuadé que cette dénomination n'était due qu'à la douceur du climat et à la pureté de l'air que l'on pouvait respirer dans cette région de collines de moyenne altitude.



D'autres lotissements sont apparus ensuite et AIR-de-France est devenu avant 1939 une banlieue résidentielle. Pour le Sahel c'est vraiment une commune atypique ; non seulement elle ne doit rien au plan Guyot, mais elle n'a rien d'un village de colonisation. En fait malgré sa promotion au rang de commune, elle n'a pas grand-chose de ''commun'' avec les autres communes : pas de mairie et pas de maire (juste une mairie annexe et un délégué spécial, pas de poste, pas de place centrale, pas de monument aux morts…



AIR-de-FRANCE, par l'augmentation importante des surfaces bâties de maisons individuelles (les « villas ») et par l'accroissement rapide de sa population ne pouvait cependant pas être qualifié de hameau. Les résidents de ce lieu-dit (doit on les appeler « Aérofranciens » ?) se considérèrent donc comme habitants d'un quartier de la banlieue d'Alger, écartelé entre d'une part, Bouzaréah, situé à moins de deux kilomètres où ils pouvaient, grâce à la ligne de trolleybus des C.F.R.A., aisément se rendre au bureau de poste ou aux lieux de culte et, d'autre part, le plus lointain village de Dély-Ibrahim dont ils dépendaient administrativement mais avec lequel il n'y avait pas de liaison pratique par les transports en commun.

En 1945 elle a attiré, peut être à cause de l'existence de terrains pas trop chers, des institutions militaires :



BENI-MESSOUS



-Le chenil de la Gendarmerie,
-L'EMAT : Ecole Militaire Annexe des Transmissions,
et à Béni-Messous, un kilomètre vers l'Ouest, un vaste camp militaire : Le camp Basset

Au début des années 1950, alors que les limites de la ville d'Alger se révélaient un peu étriquées, de nouveaux lotissements, plus modernes, plus cossus aussi, s'implantèrent sur les espaces laissés encore libres au sud de l'Air de France originel : le Parc de Miremont, les petits immeubles du Printania et du Mansouria, le lotissement Chevalley, et, le long de la route d'El-Biar à Chéragas, le lotissement de Clairval et les impressionnants ensembles constitués par les groupes d'immeubles de la Cité Fougeroux, de la Cité de la Police et ceux de l'ARMAF près de la Cité Militaire de Châteauneuf.

Le premier bâtiment public d'AIR-de-FRANCE fut la construction, en dur, d'une école mixte d'application destinée à accueillir en stage les élèves-maîtres de la toute proche Ecole Normale d'Instituteurs de Bouzaréa. Cette école primaire ouvrit en 1948 avec quatre classes, auxquelles vinrent rapidement s'ajouter une cinquième puis une sixième classe avant que soit édifiée, dans l'urgence, vers la fin des années 1950, une nouvelle école primaire en préfabriqué. Un Collège d'Enseignement Général installé au lotissement Baranès ouvert en 1960, donna aux élèves d'Air-de-France la possibilité de poursuivre leur scolarité secondaire dans leur quartier sans avoir à se déplacer aux CEG de Châteauneuf ou d'El-Biar, ou aux lycées de Ben-Aknoun ou même d'Alger.



Air de France

A la fin de la guerre 1939-45, un chenil de la Gendarmerie fut installé à l'intersection de la route de la Tourelle avec la D 45 conduisant à l'hôpital de Béni-Messous, et quelques années plus tard, les grandes étendues encore libres situées entre ce chenil et les nouveaux lotissements furent l'objet de travaux impressionnants pour la construction des bâtiments destinés à regrouper, dans un site moderne, l'Ecole Militaire Annexe des Transmissions (EMAT/AFN), précédemment implantée à Ben-Aknoun et Aumale. (*NdIr : Cela me permet de faire un coucou amical à mon vieux camarade, Christian ROUX qui a servi dans cette unité dite savante*).



Ben-Aknoun (collection Musée des Transmissions)

Dans le quartier de « la Côte d'Or », se trouvaient des locaux de la D.S.T. où, le 22 octobre 1956, furent détenus, pendant quelques jours avant leur transfert vers la métropole, les dirigeants *historiques* du F.L.N (Ahmed Ben-Bella, Hocine Aït Ahmed, Mohamed Khider, Mohamed Boudiaf et Mustapha Lacheraf) après que le DC 3 de la compagne Air-Atlas qui les transportait de Rabat à Tunis ait été intercepté et détourné sur Alger par l'aviation française.

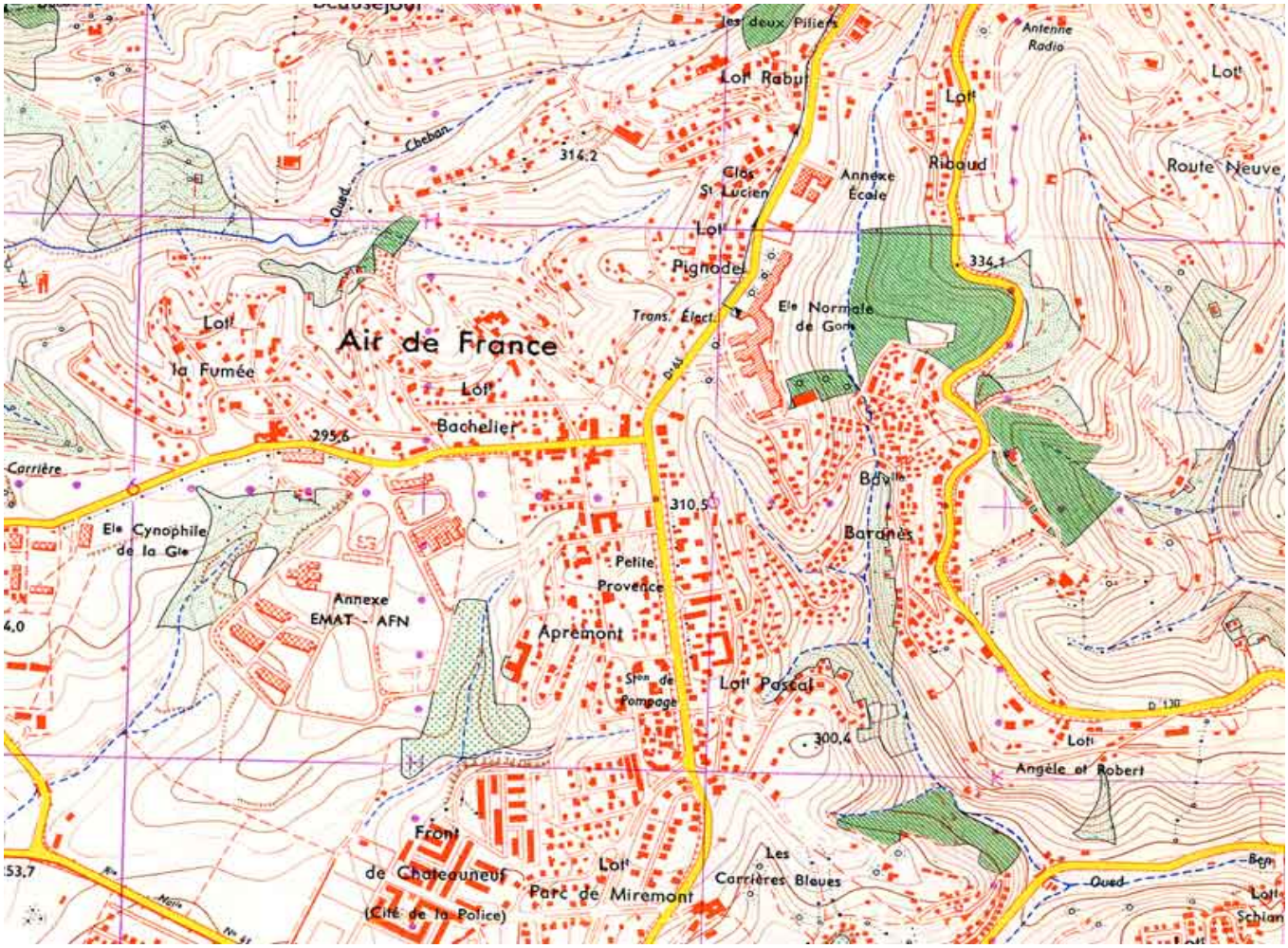


A cette époque, les voies du quartier jusqu'alors essentiellement en terre battue furent bitumées et méritant alors le nom de rues, elles furent logiquement baptisées de noms de province de France (rues du Bourbonnais, du Berry, du Valois, du Vercors, du Languedoc etc…).

7e Arrondissement du Grand Alger

Lors de la réorganisation administrative de 1959, agglomérant la ville d'Alger et sa proche banlieue en un ensemble unique, alors que Bouzaréah était rattaché au 6e arrondissement, Air-de-France fut rattaché ainsi que Dély-Ibrahim au 7ème arrondissement du « Grand Alger » d'El-Biar, mais bénéficia des services d'une mairie-annexe installée, dans des locaux en préfabriqué, entre l'école d'application et le CEG Baranès. A la même époque furent entrepris, près de la laiterie Soladif, les travaux d'édification de l'église d'Air-de-France dont la construction restait inachevée en 1962…

Plan de 1961



La desserte Air-de-France était assurée par les bus des lignes 6 et 6 barré de la R.T.S.A. vers Bouzaréah. Ils longeaient le premier lotissement. Ces bus passaient tous par El-Biar et Chateauneuf ; mais ceux de la ligne 6 partaient de la Place du Gouvernement, et ceux de la ligne 6 (barré) partaient de la Grande Poste.





Réussite scolaire :

Source : http://rambert.francis.free.fr/airdefrance/adf_pages/adf5ecole.htm

Lecture d'une coupure de presse, du *journal d'Alger* (juin ou juillet 1952), consacrée aux élèves de l'école mixte d'application d'Air-de-France reçus :
-au Certificat d'Etudes : Benamara BAYA, Colette CABANIA, Edmée GUIBET, Angèle SANTINI, Tadj OTHMANI, El-MOULOUK
-au concours d'entrée en 6ème : Francis RAMBERT, Yves BEURNIER, Pierrette ESPITALIER, Roger LEVY, Mohamed OTHMANI, Tadj OTHMANI, El MOULOUK, Pierre TRAMA, Djaffar REYFILA, Fernand LEDJAM, Elisabeth HINI, Sylviane MONIER

2/ Algérie : 52 ans d'indépendance agricole - Auteur Mohamed NAÏLI -

Source : http://www.revenuagricole.fr/focus-gestion/gestion-fiscalite-epargne/memos-gestion/14883-algerie-52-ans-d-independance-agricole



Algérie : Ces Français qui firent naître une économie agricole

Jusqu'au 5 juillet 1962, l'agriculture algérienne a connu un processus d'exploitation et de développement inspiré des politiques conçues et mises en œuvre par les différents gouvernements de France, dont l'Algérie fut une colonie. Depuis, l'indépendance de l'Algérie est proclamée à la faveur des accords d'Evian du 18 mars 1962 mettant fin à la Guerre d'Algérie (*ndlr : !!!*) mais définissant aussi les contours des nouvelles relations entre les deux pays, notamment dans le volet relatif à la coopération bilatérale et la protection des propriétés, principalement agricoles, des civils Européens.

Dresser un constat des principales transformations subies par l'agriculture algérienne après 52 ans de gestion nationale et un rappel rétrospectif des circonstances du départ massif des Français en 1962 ne sera pas inutile à l'occasion de cette date commémorative. Un constat se dégage d'emblée : 50 ans plus tard, la France et l'Algérie demeurent étroitement liées dans le domaine de l'agriculture.

Comme le souligne les différents travaux d'historiens et témoignages des principaux acteurs politiques et économiques de l'époque, jusqu'au début des années 1960, l'agriculture algérienne a connu une phase de développement notable à la faveur des nouvelles techniques d'exploitation introduites par les exploitants et les équipements modernes transférés de la Métropole vers l'Algérie, bien que l'appréciation politique de cette ère demeure mitigée.

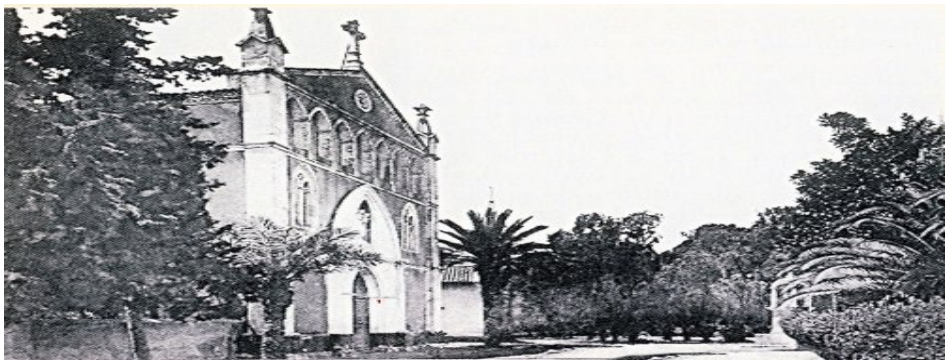
Et la clémentine fut inventée…

En guise d'illustration des progrès enregistrés par l'agriculture algérienne durant cette époque, il y a lieu de citer les filières stratégiques qui ont connu une intensification et des améliorations significatives au niveau des rendements comme la céréaliculture, les productions maraichères ou la viticulture/viniculture à telle enseigne que l'Algérie deviendra dès les années 1930 un marché d'exportation vers l'Europe.

Globalement, les progrès qu'a connus l'agriculture algérienne avant 1962 se traduisent par « les productions agricoles développées ou introduites, comme les céréales, la vigne, le tabac, les fruits et les légumes, sur des terres pourtant réputées inhospitalières et peu fertiles », comme l'écrit Antoine Bernard de Raymond, sociologue chargé de recherche auprès de l'INRA (institut de recherche agronomique).

Durant les dernières années de l'époque française, les surfaces dédiées à l'agriculture en Algérie ont connu une extension significative pour atteindre les 3,25 millions d'hectares pour la céréaliculture, près de 400 000 ha pour la viticulture, 100 000 ha pour les productions maraichères et quelque 30 000 ha pour l'agrumiculture.

D'autres succès fussent aussi enregistrés en matière d'innovation. C'est le cas, comme le souligne M. Raymond, de la création de la clémentine qui est « un petit fruit précoce, issu d'un croisement entre l'orange bigarade et la mandarine ayant fait la fierté de l'Algérie coloniale ». « La clémentine, précise-t-il encore, a été inventée par le frère Clément, aux environs de 1903 près d'Oran dans l'ouest algérien. C'est donc un produit original de la civilisation coloniale française, qui allie le matériel végétal des Européens (les agrumes) avec les conditions climatiques et pédologiques de l'Algérie ».





L'orphelinat au début du 20ème siècle à l'époque du Père Clément

D'autres succès fussent aussi enregistrés en matière d'innovation. C'est le cas, comme le souligne M. Raymond, de la création de la clémentine qui est « un petit fruit précoce, issu d'un croisement entre l'orange bigarade et la mandarine ayant fait la fierté de l'Algérie coloniale ». « La clémentine, précise-t-il encore, a été inventée par le frère Clément, aux environs de 1903 près d'Oran dans l'ouest algérien. C'est donc un produit original de la civilisation coloniale française, qui allie le matériel végétal des Européens (les agrumes) avec les conditions climatiques et pédologiques de l'Algérie ».

25 millions de quintaux de céréales et 18 millions d'hectolitres de vin

La céréaliculture, elle aussi, a connu une évolution remarquable durant cette période pour atteindre des niveaux de production oscillant entre 20 et 25 millions de quintaux dont une grande partie est destinée à l'exportation vers la Métropole, relève-t-on dans les archives de l'administration française en Algérie. Le blé dur et l'orge sont les deux céréales les plus répandues en Algérie vue leur excellente adaptation aux conditions climatiques et la qualité pédologique des sols. Le développement qu'a connu la viticulture est, lui aussi, important dans un pays où le vignoble fut, jusque-là, inexistant. Dès 1935, le vignoble en Algérie couvrait 396 000 ha (plus qu'en Espagne) et produisaient 18 millions d'hectolitres de vin dont 98% étaient vendus en métropole.

Un expert de l'époque dont le témoignage est relevé dans les archives anciennes écrivit : « Les cépages rigoureusement sélectionnés, les progrès de la vinification en pays chaud et les traitements anticryptogamiques. Tous ces paramètres font que l'Algérie prend une avance d'un quart de siècle sur le Languedoc. Au Concours Général agricole de 1930 les dégustateurs ne purent faire la différence entre certains crus algériens et d'authentiques Bordeaux. En 1953, les vins d'Algérie furent classifiés en vins de plaines, vins de coteaux et vins de montagnes dont l'appréciation en Métropole fut très grande. »

M. Henri Bernabé, porte-parole de l'USDIFRA (union syndicale de défense des intérêts des Français repliés d'Algérie), que nous avons interrogé à cet égard, fera appel à ses souvenirs d'antan : « Les vins algériens jouissaient avant 1962 d'une excellente réputation et étaient souvent utilisés comme vins « médecins » pour des coupages avec des vins français de qualité moindre afin d'obtenir grâce à ce mélange une qualité moyenne. Ils étaient, sauf exception, rarement mis en bouteille en Algérie et exportés comme tel ».



1962 : Le départ des Pieds Noirs

En revanche, le départ massif des Français en 1962 demeure un épisode qui continue de susciter des regrets. Comme le rappelle le porte-parole de l'USDIFRA, « en 1962, l'Algérie a mis en place un dispositif dit des biens vacants qui a permis de spolier légalement des propriétaires de biens lorsque le départ, réel ou prétendu, de ces propriétaires était constaté. Ce régime a été en vigueur surtout entre l'été 1962 et l'automne 1963. Puis, cette spoliation a été officialisée et complétée par le décret du 1er octobre 1963 nationalisant toutes les propriétés des non algériens en Algérie ».



Pourtant, les accords d'Evian contiennent des dispositions visant la protection des Européens qui choisissent de rester en Algérie et leurs biens. Mais, pour M. Bernabé, « les dispositions des accords d'Evian donnant des garanties juridictionnelles aux personnes de nationalité non algérienne n'ont pas été appliquées et les non Algériens restent sans recours aujourd'hui du fait de cette spoliation ».

Algérie de 2014 : Une agriculture à reconquérir

Juillet 2014, c'est plus de cinq décennies depuis que la page de la présence française en Algérie est tournée mais qu'est-elle devenue l'agriculture de ce plus vaste pays d'Afrique ? Si, comme il est souligné auparavant, les Pieds Noirs regrettent leur départ et l'abandon de leurs exploitations, en Algérie les regrets ne sont pas moindres. De ce côté de la Méditerranée, c'est le ralentissement que le secteur agricole a commencé à connaître dès les premières années de l'indépendance qui est à déplorer. Durant ces 50 dernières années, l'agriculture algérienne a observé des avancées mitigées, voire, nulles dans certains volets.

A titre indicatif, la SAU (surface agricole utile) du pays n'a connu que près de 14% d'extension, en passant de 7,2 millions d'hectares avant 1962 à près de 8,5 millions ha actuellement. La céréaliculture continue d'occuper des superficies identiques qu'il y a 50 ans, soit 3,4 millions ha mais pour des rendements relativement faibles : La production céréalière moyenne oscille entre 45 et 50 millions de quintaux alors qu'avant 1962, comme il a été noté ci-dessus, elle atteignait jusqu'à 25 millions quintaux malgré le caractère rudimentaire des progrès technologiques et la mécanisation de l'époque.

France-Algérie : Des relations qui changent du sens

Au volet relatif à son rôle social et économique, l'agriculture algérienne est encore loin de couvrir les besoins exprimés, le pays étant fortement dépendant des importations agroalimentaires qui atteignent jusqu'à 50% des besoins et une facture annuelle moyenne de plus de 10 milliards de dollars. Ce n'est que dans le domaine des productions maraichères que l'Algérie atteint depuis 2006 son autosuffisance.

La France est le principal fournisseur de l'Algérie en produits agricoles et alimentaires, avec 70 à 80% des importations céréalières et 50 à 60% des importations en viandes et autres productions animales.

Depuis 2012, à la faveur de la visite d'Etat effectuée par le président François Holland en Algérie, la coopération bilatérale Algéro-française dans le domaine agricole est entrée dans une nouvelle phase avec la volonté de l'Algérie d'impliquer davantage les opérateurs français dans le développement des filières stratégiques comme la céréaliculture et l'élevage laitier. L'Algérie escompte à l'ombre de cette nouvelle démarche l'intensification de la coopération avec la France dans le domaine du machinisme agricole, la recherche agronomique, l'amélioration des races bovines et l'introduction des nouvelles techniques culturales.

EPILOGUE MOHAMMADIA

De nos jours (2008) = 62 555 habitants.

La commune est constituée principalement d'habitats collectifs répartis dans les différents quartiers et cités de la ville tels que Cinq Maisons les Dunes, Cité Mohammadia, Cité Méditerranée, Belvédère ou plus récemment, les quartiers comme 618 logements et 632 logements construits dans les années 1980, le nouveau quartier dit Les bananiers (anciennement Les

Mandarines). Seuls les quartiers Les Pins maritimes, Tamaris, Lido, (Les CASTORS anciennement quartier Air-de-France) sont des quartiers composés de villas et de maisons individuelles.



SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précisés et aux Sites ci-dessous :

http://encyclopedie-afn.org/Historique_Air_de_France_-_Ville
http://alger-roi.fr/Alger/communes_villages_sahel/textes/9_six_communes_fahs_dely_ibrahim_bouchet.htm
http://rambert.francis.free.fr/airdefrance/adf_ensembles/ematafn/ematafn.htm
http://rambert.francis.free.fr/airdefrance/adf_ensembles/ematafn/emathistoire.htm
http://fortificationetmemoire.fr/il-y-a-cinquante-ans-un-graffiti/
http://airdefrance.chez-alice.fr/airdefrance/adf_pages/blason.htm
http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie-algerianiste/territoire/villes-et-villages-d-algerie/algerois/82-le-developpement-et-les-constructions-de-la-ville-d-alger-jusqu-en-1960
http://airdefrance.chez-alice.fr/accueil/liste_anciens.htm
www.vitaminedz.com

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO **[jeanclaude.rosso3@gmail.com]**